

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[193. Val-Richer, Samedi 8 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

193. Val-Richer, Samedi 8 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-06-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote521, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

193 Du Val-Richer, Samedi 8 juin 1839 2 heures

Je me doutais de ce qui vous est arrivé. Mad de Talleyrand m'avait répondu en

termes très aimables, mais vagues, et comme un peu inquiète de son impuissance à vous être bonne à quelque chose. Mes prétentions n'allaient pas jusqu'à espérer qu'elle vous cédât le rez-de-chaussée pour prendre le second ; ce sont là des dévouements héroïques que je n'attends pas des amitiés du monde. Mais venir quelque fois dans votre voiture, et vous désennuyer pour son propre plaisir, j'y comptais un peu. Apparemment elle aime mieux le confort de sa solitude que le plaisir de votre conversation. Gardez de ceci non pas de la rancune, ce qui est un sentiment déplaisant et fort peu dans votre nature, mais de la mémoire, ce qui sera beaucoup et ce que vous ne savez point faire. Vous oubliez le mal avec une facilité très aimable, mais très déplorable. C'est ainsi qu'on retombe toujours avec les autres dans la dépendance ou dans l'illusion. Vous avez beaucoup de pénétration mais elle ne vous sert à rien, comme prévoyance. vous recommencez avec les gens comme si vous ne les connaissiez pas du tout , et vous êtes obligée de rapprendre à chaque occasion, ce que vous aviez parfaitement vu ou deviné à la première. Vous avez bien raison d'être au Val-Richer. Vous ne serez nulle part en aussi tendre compagnie. Restez-y un peu plus que vous ne comptiez. Je n'en partirai que samedi prochain 15.

On m'écrit que le rapport de l'affaire d'Orient n'aura lieu que le 19 et le débat le 20. Le Maréchal est allé à la commission ; inculte, ignorant, mais rusé et se conformant assez habilement à ses instructions. Il a annoncé très confidentiellement et en demandant le secret, que le gouvernement voulait maintenir en Orient le statu quo, mais un statu quo durable, en assurant au Pacha l'hérédité de l'Egypte et de la Syrie. Du reste rien de plus ; des communications de pièces parfaitement insignifiantes, ou déjà imprimées ; rien qui mette la commission au courant de l'état de l'Empire Turc et des relations des diverses Puissances avec lui ou entre elles. La commission a, dit-on, assez d'humeur; et cela paraîtra.

Le Cabinet n'est pas en bonne veine. Il a vivement combattu, aux Pairs, la proposition de M. Mounier sur la légion d'honneur et elle a passé malgré lui. Aux Députés, une autre proposition, fort absurde, pour retirer aux fonctionnaires députés leur traitement pendant la durée de la session, et qui avait toujours été rejetée jusqu'ici, a été adoptée, au grand étonnement des Ministres qui n'avaient pas même ouvert la bouche, tant ils se croyaient sûrs du rejet. Un crédit de cinq millions, demandé pour achever le chemin de fer de Paris à Versailles sur la rive gauche, a été fort mal reçu. En tout il y a du décousu, de l'inertie dans le pouvoir, et de la débandade dans son armée. Thiers ne va plus à la Chambre, et annonce son très prochain départ. Plusieurs de ses amis. craignent qu'il n'attende même pas la discussion des Affaires d'Orient. Vous voilà au courant, comme si nous avions causé, au plaisir près. Mais le plaisir vaut mieux que tout le reste, n'est-ce pas ?

Dimanche 7 heures

Hier, il a plu sans relâche ; aujourd'hui le plus beau soleil brille. Hier vous me manquiez pour rester dans la maison et oublier la pluie ; aujourd'hui, vous me manquerez pour me promener et jouir du soleil. J'attends quelques personnes cette semaine, M et Mad. de Gasparin, Mlle Chabaud. Celle-ci m'est très précieuse pour mes filles et ma mère. Je suis très touché de l'amitié infatigable avec laquelle elle s'en occupe. C'est une excellente personne, très isolée en ce monde, et qui avec un cœur vif, n'a jamais connu aucun bonheur vif. Elle reporte sur les affections collatérales la vivacité, et le dévouement qu'elle n'a pas trouvé à dépenser en ligne directe. Mes filles l'aiment beaucoup. Henriette fait vraiment, avec elle, des progrès sur le piano. Elle a de très bons doigts. Adieu.

Vous me tenez dans l'anxiété en me disant que vous avez de mauvaises nouvelles pour vos affaires, sans me dire ce qu'elles sont, ni d'où elles viennent. J'en suis très impatient, car nous sommes impatiens de savoir le mal comme le bien. Mais je ne puis me résoudre à croire que, sur les terres de Courlande, tout le monde se soit jusqu'ici si grossièrement trompé. Encore une preuve de plus de votre barbarie. Les plus éclairés n'ont pas la moindre connaissance sûre des lois du pays. Adieu. Adieu. Enfin, votre prochaine lettre sera de Baden, & notre correspondance régulière sera établie. Mais vous avez été bien aimable, vous avez mis de la régularité en courant la poste adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 193. Val-Richer, Samedi 8 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1703>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 juin 1839

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

2 heures

Q

avec elle, des
 bons desir.
 et en me disant
 les pour ses
 et, ni d'ad elle
 non, comme
 le bien. Mais je
 les la terre, de
 jusqu'ici de
 avec de plus de
 par la moindre
 Action. Action.
 Baden & n'ont
 mais vous
 mis de la
 Action, encore

De ma doute de ce qui vous
 est arrivé. Mad^e de T. m'a écrit répondu en disant
 très aimable, mais vague, et comme un pen
 tiquète de son impuissance à vous être bon.
 à quelque chose. Une prétention n'alloit pas
 jusqu'à espérer quelle vous eût le nez de chauffer
 pour prendre le second, et sous lui de, évidemment
 hériquer que je n'attends pas des amitiés de
 monde. Mais vous quelque fois dans votre voiture
 et vous desmoyez pour son propre plaisir, j'y
 comptois un peu. Apparemment elle aime mieux
 le confort de la solitude que le plaisir de votre
 conversation. Gardez de ceci, non pas de la rancune,
 le qui est un sentiment déplaisant et fort peu
 dans votre nature, mais de la souvenir, ce qui
 sera beaucoup et ce que vous ne savez point faire.
 Pour oublier le mal avec une facilité très aimable,
 mais très déplorable. C'est ainsi qu'on retombe
 toujours avec les autres, dans la dépendance ou
 dans l'illusion. Vous avez beaucoup de pénétration
 mais elle ne vous sert à rien comme présence.
 Pour recommencer avec les gens comme si vous
 ne les connoissiez pas du tout, et vous êtes
 obligée de vous apprendre, à chaque occasion, ce

que vous aviez parfaitement vu ou deviné à la
première.

Mais avez bien raison d'être au Val-Aichel.
Vous ne serez nulle part en aussi bonne compagnie.
Riez-y un peu plus que vous en comptiez. Je
rien partira que samedi prochain 15. On m'écrit
que le rapport de l'affaire d'Orient n'a eu lieu
que le 17 et le débat le 20. Le maréchal est
allé à la Commission; incaute, ignorant, mais rusé
et se conformant assez habilement à ses instructions.
Il a annoncé très confidentiellement et en
demandant le secret, que le gouvernement voulait
maintenir en Orient le statu quo, mais un statu
quo durable, en assurant au Pacha l'hérédité
de l'Egypte et de la Syrie. De reste rien de
plus; des communications de presse parfaitement
insignifiantes ou déjà imprimées; rien qui
mette la Commission au courant de l'état de
l'Empire Turc et des relations des divers Puissances
avec lui ou entre elles. La Commission a, d'ailleurs,
assez d'humour, et cela paraîtra.

Le Cabinet n'est pas en bonne veine. Il a
vivement combattu, aux Pairs, la proposition de
M. Rouvier sur la légion d'honneur, et elle a passé
malgré lui. Aux Députés, une autre proposition,
fort absurde, pour retirer aux fonctionnaires
députés leur traitement pendant la durée de
la session, et qui avait toujours été rejetée jusqu'ici,

a été adoptée,
n'aurait pas
croient sur
demande pour
Versailles, sur
En tout, il y a
pouvoirs, et de

Thiers en
son très proche
saignent qu'il
de, affaires d'

Vous voilà
cause, au pla
que tout le

puis, il a p
solit. brille.

la maison et
manquer p

J'attends
Mait. de Say
précieuse pour
touché de l'h
occupe. C'est
soumise, et qu
aucun bonhe
collaborateur
par trouve'

devint à la
Val-Archet.
sa compagnie.
comptiez. Le
15. On mérit
n'aura lieu
maréchal est
tant, mais ruse
à ses instructions.
et est en
certainement voulant
mais un statu
cha l'hérédité
est rien de
parfaitement
rien qui
de l'état de
divers, Puillan
mission a, l'ém
le roine. Il a
proposition de
et elle a posé
proposition
instructive
la durée de
rejetée jusqu'à

a été adopté, au grand étonnement de, Ministres, qui
n'avaient pas même ouvert la bouche, tant ils se
croyaient sûrs du rejet. Un crédit de cinq millions,
demandé pour acheter le chemin de fer de Paris à
Versailles, sur la rive gauche, a été fort mal reçu.
En tout, il y a du découragement, de l'inertie dans les
pouvoirs, et de la débâcle dans son armée.

Thiers ne va plus à la Chambre, et annonce
son très prochain départ. Plusieurs de ses amis
s'étonnent qu'il n'attende même pas la discussion
de, affaires d'Orient.

Vous voilà au courant, comme si vous aviez
causé, au plaisir près. Mais le plaisir s'est mis
que tout le reste, n'est-ce pas ?

(Dimanche 7 heures)

Thiers, il a plu sans relâche ; aujourd'hui le plus beau
Soleil brille. Thiers, pour me marquer pour rester dans
la maison et oublier la pluie ; aujourd'hui, pour me
manquer pour me promener et jouir du Soleil.

J'attends quelques personnes cette semaine, M^{lle} et
M^{lle} de Gasparin, M^{lle} Chabaud. Elle est très
précieuse pour mes filles et ma mère. Je suis très
touché de l'amitié infatigable avec laquelle elle s'en
occupe. C'est une excellente personne, très isolée en so-
ciété, et qui, avec un cœur vif, n'a jamais connu
aucun bonheur vif. Elle reporte sur les affections
collatérales la vivacité et le dévouement qu'elle n'a
pas trouvés à dépenser en ligne directe. Ma fille

l'aimant beaucoup. Henriette fait soniment, avec elle, de
progrès sur le piano. Elle a de très bons doigts.

Adieu. Vous me tenez dans l'anxiété en me disant
que vous avez de mauvaises nouvelles pour vos
affaires sans me dire la quelle d'une, ni d'autre elle
viennent. J'en suis très impatient, car nous sommes
impatiens de savoir le mal comme le bien. Mais je
ne puis me résoudre à croire que, sur la terre, de
bourlaque, tout le monde se soit jusqu'ici si
généralement trompé. Encore une preuve de plus de
votre barbarie. Les plus éclairés sont par la moindre
connaissance d'une des lois du pays. Adieu. Adieu.
Enfin, votre prochaine lettre de Baden & notre
correspondance régulière sera établie. Mais vous
avez été bien aimable; vous avez mis de la
régularité en couvrant la poste. Adieu encore.

est arrivé. Ma
très aimable, n
inquiète de de
à quelque chose
jusqu'à respirer
pour prodre
héritage que
monde. Mais
ce pour disem
comptoir en po
le confort de de
conversation. Sa
le qui est un
sans votre ma
don beaucoup
Pour oublier le
mais très dépl
toujours, avec le
dans l'illusion.
mais elle ne v
Pour recommen
en les connais
obligés de se